

Objet d'étude : Convaincre, persuader, délibérer

## QUESTION

Quelques pistes :

- Les trois textes ont pour visée commune de susciter l'indignation : il s'agit de dénoncer une structure sociale inégalitaire, qui favorise l'injustice et l'exclusion. Cette visée s'inscrit dans un registre polémique (et partiellement pathétique pour Hugo et Prévert). On notera la volonté des auteurs de ne pas s'enfermer dans un cadre anecdotique : la dénonciation prend une dimension allégorique qui s'affranchit d'un cadre spatio-temporel restreint. Noter par ailleurs le recours systématique à des jeux d'opposition pour souligner les inégalités et accroître le sentiment d'injustice. Voir enfin l'empathie manifeste de Hugo et Prévert pour leur sujet.
- Les différences sont d'ordre générique : La Bruyère recourt au portrait satirique ; la description relève de la caricature et accumule en une seule figure indéterminée les marques superlatives de la goinfrerie et de l'égoïsme ; le texte de Hugo s'inscrit dans un cadre autobiographique (*Choses vues*), le texte de Prévert recourt à une forme poétique dont la dimension narrative et la rupture finale à valeur consécutive ne sont pas sans rappeler la construction des fables.
- Les différences se situent également sur le plan de l'implication : distanciation pour La Bruyère ; implication directe chez Hugo, qui intensifie l'effet de réel en se donnant comme témoin ; focalisation interne dans un premier temps chez Prévert, suivie d'une « morale » énoncée sous la forme neutre du fait divers.

## COMMENTAIRE

Quelques pistes :

On jugera recevable tout projet de lecture cohérent.

On attendra que soient envisagés les trois points suivants sans toutefois exiger qu'ils constituent trois parties distinctes du commentaire :

- Le spectacle de la goinfrerie, vice dénoncé par La Bruyère

Accumulation de figures caricaturant le personnage et visant à écœurer le lecteur :

- Le texte privilégie la progression à thème constant : le pronom *il* ouvre la plupart des phrases ; comprendre par là que le comportement de Gnathon est tellement excessif qu'on ne voit que lui.
- L'asyndète suggère la rapidité avec laquelle le personnage engloutit les plats, comme s'il redoutait qu'on lui retire son assiette (« *les viandes il manie, les remanie, démembre, déchire [...]* »). Gnathon mange à la chaîne, sans interruption ; il n'est pas tant question ici de se nourrir ou de goûter que de se *remplir*, dans un acte mécanique qui frôle la compulsion.
- Hyperboles et animalisations ajoutent à l'écœurement : le terme « *râtelier* » assimile Gnathon à un animal de basse-cour, réputé pour sa malpropreté et sa goinfrerie. Littéralement parlant, Gnathon est un porc qui se donne en spectacle sans retenue, sans souci de déplaire ou de choquer.
- L'abondance rhétorique et l'amplification à visée caricaturale transposent donc dans l'écriture la boulimie répugnante du personnage.

- Ce décryptage du « paraître » doit conduire le candidat à un second décryptage, en rapport avec la psychologie du personnage : que dissimule cette boulimie spectaculaire ?

#### - Le jeu des oppositions.

De nombreuses antithèses structurent le portrait : « *pour soi / tous les hommes* » ; « *lui seul / deux autres* » ; « *aucun des mets / essayer de tous* » ; « *il embarrasse tout le monde / ne se contraint pour personne* » ; « *la sienne [sa propre mort] / l'extinction du genre humain* ».

- Ces oppositions soulignent l'égoïsme extrême du personnage, ainsi que son égocentrisme (d'où l'omniprésence du pronom *il*. Non content d'avoir un comportement répugnant, Gnathon est parfaitement insensible aux autres. Sa boulimie n'est pas l'expression d'un manque : elle n'est que la traduction physique de son incapacité à partager.

- On atteint à une forme de solipsisme : Gnathon conçoit le monde entier autour de sa personne. Ou plutôt : ce monde n'existe qu'à condition de satisfaire immédiatement ses désirs.

- La goinfrerie n'est donc qu'une des conséquences visibles du pourrissement moral d'un individu que l'égocentrisme a rendu parfaitement inhumain.

#### - La focalisation

La Bruyère choisit une focalisation externe : à bonne distance de son personnage, il se contente d'enregistrer ses actions et ne porte apparemment aucun jugement. Gnathon est *croqué* comme une bizarrerie sociale, à l'image d'un animal exotique que décrirait un explorateur.

- Il convient donc au lecteur de se faire une idée de ses défauts. Mais ce déchiffrement est aisé à accomplir : d'après sa conduite à table, on comprend que Gnathon est un goinfre et d'après son comportement en public, que c'est un égoïste.

- Ce procédé de focalisation externe, fréquent chez La Bruyère, donne une impression d'objectivité, comme si l'auteur craignait de paraître injuste en portant clairement un jugement moral. Cette fausse impartialité procède donc d'une efficace stratégie argumentative.

**On valorisera particulièrement les candidats qui pousseront l'analyse des implicites sur les points suivants :**

- Des indices informent que Gnathon appartient à une classe sociale élevée : il mange des « *viandes* » (cf. note 2) en abondance à une époque qui voit se succéder de terribles famines ; on l'invite en dépit de sa grossièreté et de son égoïsme - peut-être pour lui plaire et obtenir de lui quelques faveurs - ; il se déplace en carrosse, possède des valets etc.

- Cette position sociale renforce le dégoût du lecteur : rien en effet ne saurait excuser l'égoïsme et la goinfrerie du personnage (précisément dans la mesure où il ne manque de rien).

- Un sous-entendu polémique se dégage, qui laisserait entendre que la richesse ne fait qu'accroître l'égoïsme.

- On notera par ailleurs l'imprécision du portrait : imprécision patronymique, absence de repères géographiques ou temporels ; aucune description physique du personnage ; aucune information précise concernant sa situation sociale ou familiale.

⇒ Il s'agit moins par ces choix d'écriture de contourner la censure - antienne des élèves en manque d'inspiration - que de réunir en un seul personnage toute une catégorie d'hommes : la critique du moraliste vise tous les égoïstes, indépendamment du lieu et de l'époque.

## DISSERTATION

### Quelques pistes

**On jugera recevable tout projet cohérent. On rappelle qu'un plan en trois parties n'est nullement obligatoire.**

- **Le recours à la littérarité peut assurer une argumentation efficace**
- **Valeur « divertissante »** susceptible de retenir plus efficacement l'intérêt du lecteur qu'il s'agit de convaincre (par opposition aux essais théoriques) ; par exemple, le théâtre ou le conte philosophique allie deux fonctions majeures : plaire et instruire.
- **Valeur « actualisante »** : la forme littéraire peut donner corps et relief à l'idéologie défendue ; elle illustre des notions abstraites et assure ainsi une plus grande efficacité impressive.
- Certaines formes littéraires permettent de contourner la censure, soit par l'ironie, soit par la transposition.

### - Ce recours peut poser problème

- Concernant la fiction (conte, roman, etc.), elle présuppose une construction imaginaire, c'est-à-dire qu'elle encourt le risque de trop s'écarter du réel et de n'être envisagé que comme une pure distraction.
- Une telle mise à distance peut entraîner une dédramatisation - voire une banalisation. Délicat dans ces conditions d'envisager certains faits notoirement tragiques sur le mode de la fabrication littéraire.
- L'argumentation, lorsqu'elle est explicite, a le mérite de la clarté, en particulier en ce qui concerne les pamphlets ou les plaidoyers : on sait qui prend la parole, et contre quoi. Le travail sur la forme ne fait plus écran entre l'intention de l'auteur et la réception du texte.
- Certaines formes littéraires procèdent par simplification, réduction, amplification caricaturale : c'est parfois le prix à payer pour retenir l'attention du lecteur ou du spectateur. Autrement dit, il y a risque que le plaisir l'emporte sur l'instruction.

## INVENTION

### Quelques pistes

- **On attend du candidat qu'il utilise un registre oratoire dans une optique impressive** : apostrophes, questions rhétoriques, désignation des destinataires, insistance « phatique », modalités variées traduisant la colère ou l'émotion du locuteur.
- **On valorisera l'utilisation d'outils rhétoriques à même d'impressionner vivement l'auditoire** : ironie, procédés de ressemblance, visée allégorique, martèlement anaphorique, etc.
- **Les registres polémique et pathétique s'imposent** : le locuteur peut par exemple provoquer son auditoire en énumérant les titres ou les biens par opposition à la pauvreté d'une population dont il est censé être le représentant, ou encore imaginer l'avenir des enfants de l'homme que l'on a appréhendé et emprisonné pour avoir volé du pain.
- **On pénalisera les copies qui se contenteraient de calquer la trame narrative et argumentative du texte du corpus, celui-ci ne devant être envisagé que comme un pré-texte.**